

Oscar Brenifier

LANGENTILLESS
génése
d'une
valeur

Table des matières

| | |
|-------------------------------------|----|
| La gentillesse, genèse d'une valeur | 1 |
| Bonté | 2 |
| Récompense | 3 |
| Tranquillité | 3 |
| Satisfaction | 4 |
| Immédiateté | 4 |
| Manipulation | 5 |
| Acceptation | 5 |
| Pression sociale | 6 |
| Crainte de la solitude | 6 |
| Être ensemble | 6 |
| Simplicité | 7 |
| Primitif | 7 |
| Concret | 8 |
| Personne | 8 |
| Inertie | 9 |
| Éducation | 9 |
| Bonne conscience | 10 |
| Crainte du pouvoir | 10 |
| Déni de soi | 11 |
| Complaisance | 11 |
| Excitation | 12 |
| Crainte de l'existence | 12 |

| | |
|------------------------------|----|
| Séduction | 13 |
| Méfiance | 13 |
| Sécurité | 13 |
| Crainte du néant | 14 |
| Survie | 14 |
| Par défaut | 15 |
| Humilité | 15 |
| Répétition | 16 |
| Sexisme | 17 |
| Gentil, pas gentil | 18 |

La gentillesse, genèse d'une valeur

Pourquoi tant de personnes, consciemment ou non, élisent-elles la « gentillesse » comme valeur principale ou absolue, avant la vérité, la justice, le courage, la raison, la beauté ou autres ? Ainsi inculque-t-on aux enfants, dès leur plus jeune âge, l'obligation d'être gentil. Vague morale, qui implique en général d'être obéissant, poli, de ne pas déranger, de faire plaisir à autrui et de ne pas heurter leur sensibilité. Valeur minimale qui montre que l'on n'est pas « mal élevé », que l'on est apte à fonctionner en société, que l'on n'est pas centré exclusivement sur soi-même. Et si l'on est gentil, on nous en saura gré, nous y trouverons notre compte.

Ce ne serait guère un problème si ce minimalisme moral, formel et distant, ne faisait obstacle à d'autres valeurs, plus exigeantes, comme la justice, la raison

ou la vérité, qui justement impliquent de troubler l'ordre établi et de se mettre à l'épreuve de soi-même. Une obligation prégnante qui finit par inhiber tout véritable dialogue, qui interdit toute authenticité. Aussi peut-on s'interroger sur les motivations d'un tel comportement, les origines d'un tel « idéal ». Crainte de la solitude, désir de manipulation, complaisance, déni de soi, inertie, pression sociale, autant de raisons que l'on peut identifier dans cette genèse de la « gentillesse ». Ainsi, durant cet atelier, nous examinerons et discuterons les diverses racines de cet impératif éthique banal, aussi répandu et rarement critiqué.

Bonté Une des premières raisons d'être gentil est la bonté, un désir de faire le bien, d'être bon envers autrui, mu par une certaine sympathie envers nos semblables, ce qui peut aussi se nommer altruisme, humanité, bienveillance, ou simple bonne volonté. On peut néanmoins opposer la gentillesse à la bonté car cette dernière peut impliquer d'être dur, sévère ou punitif envers quelqu'un lorsque cela semble juste ou approprié ; elle nécessite un certain courage. Pour ces raisons, la réception de la bonté est beaucoup

plus incertaine que la réaction à la gentillesse, dont l'exercice est moins exigeant. La gentillesse peut être conçue comme une éthique de comportement et la bonté comme une éthique de caractère. La première se préoccupe principalement de développer des aptitudes sociales agréables, tandis que la seconde exige de vivre selon des principes fondamentalement généreux et une rigueur morale. Hamlet (Shakespeare) : « Il faut que je sois cruel, rien que pour être bon... Ainsi commence le mauvais, le pire est en arrière. »

Récompense La récompense interrelationnelle est relativement facile, rapide et assurée. Lorsque nous sommes gentils avec les autres, les autres sont a priori gentils avec nous. La gentillesse apporte une gratification, pour les autres comme pour soi-même : on est payé de retour, en paroles et en actes, on se sent aimé, on est reconnu et remercié. La gentillesse est une sorte de pacte social où nous donnons aux autres ce qui leur plaît, en échange les autres feront de même.

Tranquillité Avec la gentillesse, il n'y a pas de confrontation, comme il y en aurait avec la vérité, la justice ou la raison. On n'a pas besoin de lutter ou d'être fort, cela ne crée donc pas d'anxiété, de conflit ni d'inquiétude ; les êtres humains essaient en général d'éviter les états psychologiques inconfortables. On a donc l'impression a priori que tout va bien, dans une atmosphère paisible.

Satisfaction La gentillesse satisfait les besoins immédiats. Être gentil apporte un sentiment de sécurité et de reconnaissance, qui sont plus basiques et plus immédiats que ce que procurent les valeurs « supérieures », qui impliquent une dimension de combat. La satisfaction de l'accomplissement ou de la réalisation de soi est plus exigeante, elle plaira à moins de gens, inquiets ou fragiles, dont les besoins plus primaires ne sont pas déjà satisfaits.

Immédiateté On obtient de meilleurs résultats, de manière plus évidente et plus rapide. Lorsque vous êtes gentil avec les autres, le profit en est immédiat, puisque vous leur fournissez ce qu'ils demandent ou

veulent. Tandis qu'avec la vérité, la beauté ou la justice, il peut n'y avoir aucun résultat visible, ou bien il sera décalé dans le temps.

Manipulation Lorsque l'on est gentil, on obtient ce que l'on veut plus facilement, avec moins d'efforts. La gentillesse est efficace, économique et distante. On peut mieux calculer et manipuler les autres : notre action les flatte et leur plaît naturellement, ils auront envie ou se sentiront obligés de nous payer de retour. On remarquera d'ailleurs que le « gentil » peut cesser totalement d'être gentil et rompre le pacte lorsque l'on ne sera pas gentil avec lui, ou avec d'autres auxquels il s'identifie, c'est-à-dire lorsque le comportement d'autrui ne se conformera plus à ses attentes, sans aucune considération pour la légitimité de ce changement. Selon le degré de nécessité et d'implication, le manipulateur simplement s'éloignera, deviendra formellement poli ou s'énervera.

Acceptation La gentillesse est acceptée par tous, alors qu'en luttant pour la justice ou la raison, on sera forcément confronté à un certain rejet, on pro-

voquera de l'antagonisme. Être gentil est bien vu par la plupart des gens, cela fournit en général une approbation extérieure.

Pression sociale Très tôt, on dit aux enfants d'être gentils comme un impératif moral. Sinon, on sera évincé de la société. Cette correction morale est une obligation qui, à moins d'être suivie, engendre la culpabilité, la honte et fait de quelqu'un un paria. Être gentil, c'est donc être obéissant et docile, et vice versa, ce qui implique une certaine corruption du sujet, une perte d'authenticité.

Crainte de la solitude Les humains craignent l'isolement qui implique une moindre chance de survie ; être gentil minimise ce péril. L'instinct de survie est grégaire : il dicte qu'on est mieux avec un groupe de personnes que seul, il est plus sûr, physiquement et psychologiquement. Être gentil est la garantie d'une interaction sociale accrue et donc de soutien.

Être ensemble Un être humain a plus de facilité avec la fusion que la séparation. Être gentil rassemble les

gens, cela ne pose pas de dilemmes, ne crée pas de contradictions, n'impose pas de choix. On a l'impression d'une bulle collective protectrice, en nous protégeant de valeurs plus conflictuelles comme l'honnêteté ou la vérité. En conséquence, tout « non-gentil », qualifié de mauvais ou méchant, sera considéré comme une menace, une personne à exclure, à ignorer ou à combattre.

Simplicité Être gentil est un état simple et non dialectique. Poursuivre une valeur « supérieure », par exemple la justice ou la vérité, implique des actions contradictoires, car il faut par exemple être « mauvais » envers une personne en particulier pour faire du « bien » à la société. Avec des valeurs d'ordre supérieur, les actions et les décisions varieront en fonction des circonstances et peuvent même être opposées les unes aux autres, ce qui rend l'action plus complexe. C'est pourquoi la gentillesse est la principale valeur enseignée aux enfants, pour sa simplicité, ce qui implique principalement de suivre les règles et d'être obéissant.

Primitif Être gentil n'exige pas de penser, cela demande essentiellement d'agir selon des normes sociales établies : c'est immédiat, la réflexion est minime. Formellement, on sait quoi faire à chaque instant, il n'y a pas de réflexion, pas de dilemme, même si bien évidemment on peut avoir d'autres raisons de ne pas être gentil. Pour les gentils, l'explication du monde est crue : d'un côté les gentils, les nôtres, de l'autre les méchants, les autres, tous facilement reconnaissables. Une alternative plaisante qui évite toute ambiguïté ou complexité, contrairement à la légitimité, au courage ou à l'originalité.

Concret Être gentil implique une interaction humaine simple et évidente, tandis que la poursuite de valeurs supérieures signifie également traiter certains concepts plus abstraits, comme la justice ou la beauté, qui sont moins tangibles et moins compréhensibles. Être gentil existe à un niveau plus particulier, plus déterminé individuellement, plutôt que sur un principe général.

Personne Lorsque vous êtes gentil, vous existez comme une personne particulière et évidente, comme tout un chacun dans ce type de relation. Face à la vérité, à la beauté ou à la justice, en quelque sorte on s'évapore, le sujet disparaît dans l'étendue ou la transcendance de la valeur : on s'identifie par exemple à toute l'humanité, ou à la raison, devenant ainsi le simple moyen de cette valeur, un instrument d'un objectif plus élevé. Être gentil fait de la personne une fin en soi, elle est sa propre finalité : son confort et son bien-être sont ses priorités.

Inertie Il est plus facile de suivre un impératif général accepté. On doit être gentil, donc on est gentil, dans la mesure du possible. La recherche de la vérité ou de la justice demande beaucoup plus d'énergie personnelle, déjà parce qu'elle nécessite d'évaluer de manière critique le monde et la société, et de persévérer dans ses actions malgré la résistance extérieure.

Éducation Afin de poursuivre des valeurs plus élevées, telles que la vérité ou la beauté, il faut être plu-

tôt éduqué, moralement et intellectuellement, afin de percevoir autre chose au-delà des interactions évidentes avec les autres. Il faudrait lire, réfléchir et élargir l'horizon. Sinon, seuls l'évident et le commun sont visibles, jugés utiles et intéressants.

Bonne conscience Une règle morale générale commune est qu'un être humain est bon en étant gentil, donnant ainsi l'impression d'accomplir quelque chose. Un tel comportement assure une place dans le paradis terrestre, et on peut penser qu'il est meilleur que les autres, les gens méchants, les méprisants. Il fournit donc une identité et une valeur, un sentiment d'être du bon côté. Cela permet de fabriquer une meilleure image de soi.

Crainte du pouvoir Lorsque vous poursuivez des valeurs plus élevées, vous devez prendre des décisions difficiles et souvent vous confronter aux autres, ce qui implique responsabilité et courage. Un tel comportement peut en effet provoquer un effet plus fort, mais il nécessite plus de puissance. Être gentil peut facilement constituer une attitude faible et passive.

D'ailleurs l'obligation de gentillesse s'articule à travers de nombreux interdits, ce qui nous protège des choix osés ou exigeants.

Déni de soi Une faible estime de soi est une tendance psychologique commune, qui interdit l'affirmation de soi, nous privant d'objectifs vraiment ambitieux. Pour poursuivre la raison ou la justice, il faut se croire digne de défendre quelque chose de large et de noble pour prendre part à ces valeurs. En se sentant petit et chétif, on se contente d'être accommodant pour les autres : on n'est pas assez « bien » pour défendre quelque chose de plus grand. On a un doute sur sa propre légitimité, sur son propre droit de déterminer une valeur plus élevée, de créer des valeurs et de les défendre, un doute qui implique une forme d'abnégation de soi. On se laisse corrompre pour faire plaisir aux autres.

Complaisance Quand on est gentil avec les autres, on est gentil avec soi-même. Si on ne se défie pas, il ne défiera pas les autres et ils ne le défieront pas. Une telle attitude implique un manque de rigueur,

un manque d'effort et de formation qu'implique la poursuite de valeurs supérieures. Être gentil permet de se sentir facilement confortable et satisfait. Être gentil implique la dissolution de valeurs plus solides, un type de relativisme paresseux interdisant toute pensée critique ou confrontation d'idées : toute exigence d'héroïsme devient injustifiée et superflue.

Excitation Être gentil engendre une certaine excitation, un certain plaisir, à cause des commentaires que vous obtenez et l'impression d'être du bon côté des choses. Cela procure un sentiment de fascination pour les relations sociales, car nous nous sentons si bien ensemble. Il nous protège de la sobriété et de la distance que nécessite le défi de soi. Il peut évoquer la nostalgie romantique du paradis perdu.

Crainte de l'existence La coexistence, le lien, est considérée comme primordiale par rapport à l'existence individuelle. Il y a un sentiment de honte à se démarquer, à être visible. Il est plus sûr de plaire aux autres et d'intégrer un groupe pour être, engendrant une forme de codépendance. De la même manière,

être gentil nous protège de la prise de décision, de l'engagement, de la responsabilité, ce qui sur le plan psychologique est confortable et très « tentant ».

Séduction En étant gentil avec les autres, nous leur faisons plaisir. Soit en satisfaisant certains de leurs désirs, soit en les faisant se sentir appréciés ou aimés. Elle représente l'une des formes classiques de séduction, et la plus élémentaire, comme étant pratiquée très tôt dans la relation parentale, tant par les parents que par les enfants.

Méfiance Être gentil est motivé par le sentiment qu'on ne peut pas faire confiance aux autres. Soit ils sont faibles et fragiles, et ils seront donc troublés, blessés ou écrasés par tout comportement authentique ; soit ils sont forts et dangereux, et ils représenteront une menace pour nous si nous leur déplaisons.

Sécurité Être gentil signifie agir en toute sécurité dans les interactions sociales, et par rapport à soi-même. Nous ne prenons pas de risques, nous ne

mettons personne mal à l'aise. Par le sourire, les bavardages et un comportement agréable, on crée une atmosphère paisible, dépourvue de tension, absente de tout défi. Nous réduisons la probabilité de réactions aversives, autrui est moins menaçant.

Crainte du néant Être gentil semble compenser un manque existentiel : le vide en soi, le sens et la crainte du néant. Le jeu d'approbation mutuelle pratiqué entre eux par les « gentils », contre les « brutes », paraît combler ce manque ou calmer cette crainte en procurant l'illusion d'une consistance de soi. Sans autre critère que la simple similarité avec autrui, par son assentiment, sa gratitude, sa reconnaissance tacite ou effective, on se sent momentanément comblé. De même, on s'échange des gentilleses à outrance, ou autre forme de politesses formelles, pour nier le vide qui en fait nous relie.

Survie On doit être gentil comme moyen ou stratégie de survie, d'avidité ou d'ambition, en situation de faiblesse ou d'impuissance. Pour recevoir de l'aide, pour satisfaire ses besoins ou ses désirs, pour acqué-

rir de la confiance en soi, pour obtenir un soutien psychologique. Une fois ces objectifs atteints, lorsque ces nécessités de base sont satisfaites, ou lorsque l'on peut établir une estime de soi suffisante pour agir de manière autonome, le comportement envers les autres est modifié : soit ils sont désormais ignorés, soit on peut éprouver du ressentiment envers eux, car ils représentent et rappellent à la personne sa vulnérabilité et sa dépendance antérieures. Bien que ce ressentiment puisse se produire également lorsque le besoin d'autrui est prégnant ou se prolonge.

Par défaut Lorsque des personnes n'ont aucun but ou aucun idéal, lorsqu'aucun projet particulier ne les anime, lorsqu'elles se sentent fragiles ou déprimées, il ne reste plus que la gentillesse, ou la politesse, comme modalité de relation avec autrui. C'est un comportement social a minima, sauf à ne plus vouloir ou à ne plus pouvoir entretenir de relations interpersonnelles, ou à devenir misanthrope.

Humilité De manière plus rare, la gentillesse peut être motivée par un sens aigu d'humilité. Ainsi cer-

taines personnes, mues par une certaine modestie, cherchent surtout à faire plaisir à ceux qui les entourent. Ce sentiment de ne pas être meilleur que les autres, voire de valoir moins qu'eux, les incite à agir de sorte à satisfaire les attentes d'autrui, autant que faire se peut, en évitant tout ce qui pourrait engendrer tension, mécontentement, ou confrontation. Ce renoncement ou sacrifice de soi peut ici être pris dans le sens positif d'abnégation, comme une forme d'altruisme. Rendre service est en général le leitmotiv des humbles, en se basant sur l'immédiateté des attentes perceptibles ou supposées, bien que leur prévenance puisse parfois être illusoire ou envahissante.

Répétition La gentillesse est tout à fait rituelle, puisque l'expression de ce comportement consiste en grande partie en un certain nombre d'actions et de discours auxquels on n'a pas à réfléchir. Les « mots magiques » que nous enseignons aux enfants, tels que « Merci », « S'il vous plaît », « Bonjour », « Bonne journée », le discours sur le temps et le sourire perpétuel, sont des éléments cruciaux

de ce comportement attendu. En ce sens, comme tout rituel, cette étiquette est facile à appliquer, plus sûre et plus confortable. Être bon pour quelqu'un implique une plus grande diversité d'actions, voire des types de dialogues et d'interactions opposés, il faut être plus créatif, car nous devons adapter les circonstances dans un contexte de perspective à plus grande échelle.

Sexisme Le genre féminin est très souvent associé à la douceur et à la gentillesse, une « nature » qui devient de fait une obligation psychologique et morale pour la femme. De nombreuses jeunes filles sont éduquées dans la perspective d'être accueillantes envers autrui, en particulier avec les hommes. Elles seront même menacées de célibat si elles refusent d'obtempérer, statut censé représenter pour la femme une faillite existentielle. Cette éducation sexuée va jusqu'à induire un certain principe d'obéissance et de servitude, en particulier dans les sociétés traditionnelles. Ainsi, lorsque l'on dit d'un garçon affirmant sa personnalité et son indépendance qu'il a du caractère, on dira d'une fille

qu'elle est désagréable, autoritaire ou qu'elle est une mégère. Toute femme qui ne manifeste pas ces valeurs « féminines » se verra facilement dénigrée. Néanmoins certains courants postmodernistes tentent d'instituer et de généraliser ces principes de gentillesse, d'attention mutuelle et de souci d'autrui en une nouvelle morale, l'éthique du « care », où ces valeurs « féminines », soucieuses de la spécificité individuelle, doivent remplacer les valeurs morales traditionnelles, considérées masculines, car plus abstraites, héroïques et catégoriques.

Gentil, pas gentil Être gentil, voire sympa, est une des qualités fondamentales, un des piliers culturels de notre société. On peut faire tout ce que l'on veut aux autres, les ignorer ou les exclure, tant que cela s'effectue avec gentillesse et sympathie. Si vous transgressez la règle et n'êtes pas gentil, vous risquez le pire : on ne sera pas gentil avec vous ! D'ailleurs, pour s'assurer que tous soient gentils, certains êtres se dévouent et consacrent toute leur énergie à garantir que la gentillesse soit de rigueur. Ils s'adoubent chevaliers de la gentillesse, se nomment protecteurs de

l'ordre du « bien penser », et sauront vous rappeler à vos devoirs. Ils n'hésiteront pas à pousser le courage et la dévotion au point de ne plus être gentils dès que quelque brute inconsciente menacera de rompre le code établi.

Le problème pour ces personnes de bonne volonté est qu'il reste encore tellement de pas-gentils que ces pauvres sacrifiés n'auront même plus le temps d'être gentils : ils devront passer leur temps et gaspiller leurs forces à n'être pas gentils avec les pas-gentils. Et ils sont tellement impliqués, tellement engagés dans la responsabilité qu'ils se sont donnée, tellement dédiés à éliminer la pas-gentillesse, qu'ils attrapent une maladie professionnelle très spécifique : la pas-gentillesse.

D'une certaine manière, ce n'est pas qu'ils ne soient pas gentils. D'ailleurs on peut les reconnaître et les distinguer, afin d'éviter l'équivoque et ne pas confondre le noble gentil pas gentil d'avec le type commun et grossier du pas-gentil pas gentil : ils sont ceux qui recommandent toujours la gentillesse. En ce monde de brutes où l'on ne sait plus qui est qui, ils parlent gentillesse, bienveillance et sympathie. Ils

n'ont d'ailleurs que ces mots-là à la bouche. Ils en font une sorte de code, ils le répètent comme un mantra permettant à l'adepte d'atteindre les sommets du bonheur. D'ailleurs, chaque fois qu'ils vous demanderont quelque chose, ils commenceront par vous dire « Soyez gentil... » pour ensuite vous demander de leur passer le sel ou le pain, de leur céder votre place dans la file d'attente, de leur confier votre portefeuille ou de vous taire parce que votre discours les incommode.

Quelques rares et véritables professionnels vont jusqu'au bout dans cette affaire : ils ont identifié la plupart des prémices et des symptômes de la pas-gentillesse. Ils les ont définis, établis, classifiés, et depuis ils consacrent leur existence à débusquer, poursuivre et condamner ces pensées malades, comportements viciés et dires pathologiques. Au fil du temps, ils se sont forgés de profondes intuitions et de vivants concepts qui les ont initiés aux arcanes de la pensée pas-gentille, ce qui leur permet de travailler en profondeur pour arracher les racines de ce chiendent moral. Leur accomplissement est une œuvre d'art, à l'empreinte subtile et raffinée ; leur ex-

périence leur permet de reconnaître à des kilomètres de distance une personne pas-gentille, un comportement pas-gentil ou des pensées pas-gentilles, même si la personne en question est hypocritement très gentille. Parce qu'une fois encore, on ne doit jamais confondre une personne gentille pas-gentille et une personne pas gentille gentille ; elles se ressemblent, mais comme le loup ressemble au chien.

Comme on pourrait s'y attendre, de tels idéalistes rencontrent beaucoup de détracteurs. Quelques mauvaises langues vont jusqu'à les comparer à l'inquisition, ou prétendent que leur chasse obsessionnelle aux pas-gentils ressemble à la répression des comportements « pas-national » ou « pas-social » qui furent de rigueur en d'autres lieux et d'autres époques. Mais ces odieuses insinuations sont la marque typique des arguments pas-gentils, de la bassesse des pas-gentils, révélant ainsi la perversité, la fourberie et la méchanceté de ces derniers, justifiant leur condamnation et leur excommunication. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut se laisser aller à croire que ces amoureux de la gentillesse sont d'irrationnels et dangereux intégristes. Tout ce qu'ils disent et pensent a été ré-

fléchi, pensé et ils restent ouverts au dialogue. Leur seule difficulté est qu'ils n'ont encore jamais entendu contre leur théorie une seule objection valable. Ils n'ont jamais croisé une seule évidence capable de tenir la route à leur encontre, une seule preuve substantielle ou irréfutable susceptible de débouter ou même d'affaiblir leur position. C'est aussi simple que cela.

Comme pour toutes les écoles de pensée, vous avez les théoriciens et maîtres, ceux qui militent, puis les simples adhérents qui font confiance à leurs dirigeants, généralement sans être pleinement conscients d'être dirigés. Ils prennent pour acquis ce qu'ils entendent, reçoivent pour impératifs moraux les opinions qu'ils entendent et sans hésiter entonnent en chœur le refrain qui leur est chanté. Ils ont si bien appris et absorbé le message que sans état d'âme ils abandonneront la notion de vérité ou ce qu'ils croyaient vrai, profitant de cette merveilleuse opportunité pour manifester l'étendue de leur disposition au sacrifice.

Par exemple - une expérience riche d'enseignements pour tous - vous pourriez leur marcher sur

la pointe des pieds et ils continueraient à vous sourire pour ne pas vous froisser. Ils se plieront en quatre pour éviter de tomber dans la pas-gentillesse, comportement qui permet de séparer le militant du simple adhérent. À moins d'être réduit à la dernière extrémité, ce dernier restera gentil, alors que le précédent n'hésitera pas une seconde à n'être pas gentil afin que tout le monde soit gentil. Réaction tout à fait compréhensible dans la mesure où il se sent responsable pour ses congénères, son tempérament altruiste l'amenant à être plus préoccupé de la gentillesse des autres, celle de la société tout entière, que de la sienne propre.

Une qualité incontestable des gens gentils est qu'ils tiennent à la communauté. Que ce soit pour éviter à tout prix de contredire leurs voisins ou parce qu'ils sont prêts à se battre avec le premier venu pour le rendre gentil, l'éthique est un souci primordial. Des esprits pernicious prétendent que la première catégorie est couarde et la deuxième dictatoriale, mais une fois encore cela prouve précisément notre argument : les pas-gentils sont des calomniateurs et des pervers. Contrairement aux célèbres trois singes

sages, ils voient le mal, ils entendent le mal, ils disent le mal. Ce qui justifie pleinement les méthodes draconiennes auxquelles les gardiens de la gentillesse doivent tristement recourir, expliquant aussi leur irascibilité notoire, obligés qu'ils sont de se mettre dans un état qui ne leur est pas naturel.

Mais heureusement pour les gentils, il y a des lois qui peuvent être écrites et une justice pour imposer ces lois, afin que la gentillesse devienne une obligation non seulement morale mais juridique. Petit à petit des batailles sont gagnées, obligeant tout un chacun à devenir gentil. De nouvelles initiatives surgissent qui définissent diverses manières d'être gentil afin de ne pas devenir complaisant en se reposant sur les gentillesse déjà établies. Être gentil n'est pas un long fleuve tranquille, mais un chemin ardu, exigeant, une initiation que nous devons entreprendre même si elle nous rend misérable. Aussi, lorsque nous ne sommes pas gentils, pensons au plaisir que nous pourrions avoir à nous rendre malheureux. Et si en étant gentils nous nous sentons frustrés, nous pouvons atténuer la douleur en forçant tous les autres

à être gentils. Nous nous en sentirons certainement mieux.